

M

Journal

V. 1067

Et y conforme de la Resolucion prise hier, nous nous
 sommes tous assemblez vers la dycesse cest apres diner Et y sommes
 venus ensemble les Anglois, et nous, Desquels ont pris a cest
 effect, Leur esmy par un quartier, suuant ce que par leue que
 dehy, Les nous auont unuoye sine ce ma ttey, Nous
 aduocis sans conuement que le conestable auoit au tour d'hy
 unuoye de sa part Milord haubard, par le frere
 du Sr de brissacq es de cordre de france, Cuy faisant
 conuement declarer que lez Sr conestable desiroit pouoir
 par les auocq luy a part, Et que luy auoit Respondu que les
 mesme desir auoit Il, Mais que ne conuenoit que lez Sr
 conestable l'allast trouuer en son logis, tenant le luy que
 tuer vers le Roy son maistr, Et aussi ne trouuoit Il
 raisonnable que venant de la part de sa maistrise, Il lallast
 Respondre, Mais si le pouoit trouuer en luy neutre, fu
 yli sou aultre qui le feroit tres volontiers, ne le pouant
 aller trouuer en campagne, come lez conestable auoit mis
 enuane, etendu le mauuoid temps que fait, Et de son
 mesme lez eus que nous ha assuree, que l'instruction estoit
 punctuellement telle, comiz nous auont diet ensemble, et
 moy Rendre cabard, Et ne pouoit descouuoir que y y eust
 quelque aultre, Leuy ha Il Respondu ce que diet hier, qu'ilz
 nont commission si ample pour faire laisser cabard, tant des
 pensons aruira que de bestes comiz auont du temps de la
 fleur Royn, Et si ha diet dauantage que se doubte bien,
 que y ha quelque secreete negociation de entre les francois et
 les Anglois. Mais Il ne la peuet encoires du tout descouuoir
 Leuy estoit Il apres, et que seruira autant leuement la
 Royn moderne y ce que pourra, comil ha fait la fleur
 Royn (que d'hy absoute) Mais que se voit quelque chose
 que puit se porter ombre a nre amite, Que sans doute
 Il le nous descouuira a fin de Remedier et eulter, suuant
 que ce soit le seruice de sauz maistrise, et le bien
 des deux pays.

Let pour estre punir a un a semblable. L'entree qua dome a son
 propos Les milord haubard, a este de declarer le desir que
 La Royne avoit que Les peues s'empennent une somme par
 Et mesmes quelle n'y soit ny contraindre de sa volonte, mais par
 la succession de la feu Royne sa soeur, Et quelle de s'oit
 fort de vivre en amitie avecq tous ses voisins, Que au Lure
 de Lambassade qui esdeuant s'au s' pour avoir enuoye a
 Creamp, Et estoit venu pour tenir le Lure que tenoit au tems
 de feu La Royne le conte Daronde, Quelle avoit Receu
 tant d'honneur, et de buy de bien mais quelle ne pouvoit
 de la s'co, de Luy demeurer affectonnee, que tres obligation
 quelle avoit par les traites, Et que a ceste cause Declara
 Et de la part d'icelle, quelle ne pouvoit avoir par, avecq
 unes s'nos avecq satisfactuy de bien mais s'coy ca
 de ce proceque obligation, Qui con se soit quelle avoit mar
 ches, de Lu prendre, pour traites negres et s' grand
 prix, mais qui le failloit obeir a ce que ces maistres
 commandent, Et que de s'part se feroit s'y mieux, pour
 accomplir sa charge, Qui vouloit bien Declarer que la
 charge qui l'avoit es toit con forme a celle qu'avoit du Lure
 conte, et ces s'co de ce et de s'coy, n'ayant la Royne
 sa maistres se trouve les raisons qu'avoit s'co
 s'coy avecq du couste de franco s'coy s'coy, pour
 penser pretendre de demeurer avecq Calard, Et que
 s'coy charge s'coy de persister a demander la
 de s'coy s'coy, Ne voyant que avecq s'coy honneur de
 s'coy puisse partir, ne quelle puisse donner contentement a s'coy
 de s'coy s'coy s'coy, Et que ces deux points
 de s'coy honneur et satisfactuy du proceque et s'coy, elle
 s'coy s'coy de s'coy a tous s'coy s'coy,

Le cardinal Ga s'coy s'coy s'coy aux courtois s'coy, Louan
 grandement, et la Royne, et de s'coy quelle avoit fait

Quel m'alloit, parlant a l'acoustumer de la volonte de son maistre
 Mais que tenoit que luy prendroit consideration a ce que si la
 Royne tenoit son de son honneur, como obdient tous
 princes, que ne soit raisonnable que son maistre oublie ce
 luy, et que ce luy soit plus grande honte, de abandonner
 une place que l'on a recouvré estant sienne, que ce ne soit
 a la Royne de desister de pour s'yurer la restitution
 puis quelle ne soit perdue en son temps. Mais au temps de
 la Royne sa sœur, Et si falloir tenir regard au contentement
 des subiects, Il vouloit bien declarer, que doit le mois de
 Janvier y lay l'by. Il auit conuocque ses estats a paris
 apres la prise de calais, Desquels tous unanime
 declarerent que pour luy Il ne le laissast, Que
 supuant ce Il auit de terminer Resolument de ne le rendre
 Et que soit superflu de y entrer en dispute, Puis que
 tout ce que scauroit dire estoit dit, Et que ce en auit le
 proteste ad cercamp, tant aux mesmes ambassadeurs que
 y estoient de la part de la fleur Royne, come a nous.

Pourquoi apres avoir communique par ensemble, Les angles
 ont respondu siagement, que quand aux protestes que disoit
 avoir este faictes ad cercamp, Ilz ne se souvenent que
 a vray luy y auit faict aucuns, Luy que par ce discours
 du debat des quelcuns Ilz se font tous iours accordz et
 pretendre de tenir calais, Et que de nous aussi auant
 Ilz souuent entendu quez seroit tout au se presentement
 a ce, Mais quez trouuent est ce facon de negotier et traire
 Et que falloir debater les choses par la Raison ou de
 volonte, Or par la Raison, Ilz venent en luy pour
 y satisfaire et monstrent leur droit cler, comme pensent
 aduers faict a cercamp, Et de volonte, ce n'estoit chose
 acoustumer entre princes, Et que y ce cas Ilz ne
 scauroient faire auctre chose, que de aduancer de maistrise

laquelle leur avoit encharge de persister a la Restitution
de Calais, come chose qui importoit a leur honneur. Et come
il vult dire, Et ne le peuvent habandonner pour les sublois
qui se font desormais de plus tost en l'absence de la Royne.

De ceste Responce des Anglois, se sont monstrez les Francois
estonnez. Et apres avoir communié ensemble, le
Cardinal ha Respondu fort doucement, disant que ne se
souvenoit avoir fait protestation, come on la boullent
entendre, Et que souvent protestent et afferment sur pou
le langage francois l'uy pour l'autre. Mais scaient bien
qu'il ne soit langage convenable entre princes, de determiner
les differens par volunté, mais par la Justice, et il
pensent avoir deduit ces Leurs, de sorte que les debvoirs
sont faictz, Et que pour ce estre Jugement des Anglois,
le mesmes des Leurs, mais que le mar estoit, que il
avoit Jugé, Et feroit bien a quelque Expedient.

Icy sont venus les Anglois a Remontrance Inavant Leurs
desires et protestations conduisant alléguer, Du quel les
Francois ont Respondu assez plus agrement et plus
sualement. Jusques a confesser que les Francois ont
le plus de droit et a bon droit, et tant gaigne
de guerre, Mais que apres les canons bolu de biller
par dire que tousjours feroit de bien tant la paix
de la Restitution des roys occupés, come bon ha
accoustume pour faire ceste Joynture, Et ces Francois
se sont subtillement servis de tous ces mots des Anglois
lausques les se pourvoient a barger, et procedant de sorte
qu'ils sembloient bien a leur contenance, que les Juges se
adroit persuader les Anglois a ce que calais leur

demeurassent, Et mesmes sur ce que Le constable pour
 y pourroit ga m' en avant, que Loy pourroit mettre
 temps entre deux, prenant fondement sur ce que Loy
 v'st le Roi que Loy traitast de la Restitution de bouloigne
 et que Loy pourroit faire b'ns b'ns sur les b'ns d'Anglois
 et d'alez, Durant laquelle Loy pourroit debatre du droit
 que les francois et Anglois pretendent a Calais. demeurant
 cependant les calais pour francois, Respondant
 au contraire Levesque d'alez que le Roi ne soit parail
 et que bouloigne soit demouré entre leurs mains
 pour gages du Roi, et autres que come b'ns mate ga
 ep'duans entendu se sont encoures proposés, Mais a
 l'adviser se fondement que tous nous aurons toujour
 cy d'alez, Les francois pensent fa' d'alez tout gaigne,
 En quel cas ce que m'lord Gaubbard L'aprenant le propos,
 La Requete que nous avons la charge avant dicté de persister
 a la Restitution de Calais, Et que a ce temps m'
 pourroit se passer plus avant sans escrip'e a Calais
 d'alez, Mais que seroit b'ns que Loy Luy mit en avant
 quelque moyen, Et come le constable avoit dit
 Incedamment les b'ns officiers que le Roy de francois
 avoit tousiours fait pour cez en tout temps, Les
 Gaubbard se se la requeste au Roy a dire que sa m' d'alez
 seroit tousiours Incedant a la paix, et avoit adm'is aussy
 le Roy de francois, auquel elle avoit tousiours porte et
 portoit affectoy, Ce que dit b'ns brevement, Et
 de la b'ns a dire que ce soit la premiere fois quez
 se semblent, et que Loy pourroit encoures penser sur la
 matiere d'alez costee et d'alez pour de b'ns par l'assemblee,
 Ce que les francois ont accepté et par ce b'ns se se
 a b'ns pour au Roy d'alez l'assemblee.

Sans levez Les Gaubbard s'advant Luy et d'alez de ces
 b'ns, se se en fin approché du constable, et par ce longuement

avecq luy. Mais nous n'avons apperçu la bravote
 grande de son costé, come hier il se estoit banté, Et se
 prestèrent les Comtes dans l'écrit fort loquille a ce
 que l'oy avoit parole de tresurs, boiers, et en vouloient
 parler si nous ne leussions empesché, disant que
 n'estoit temps de s'attacher a moyens, Suivant ce que
 l'oy boye a quelz moyens l'oy pourra attacher les francs
 et que lord paron semble nous boire ce que se debent
 faire. Car nous tenons pour certain selon que les francs
 se sont adoucy, voyant la premiere Resolutoy (les
 Anglois devant que d'en avoir en dispute, que s'ils eussent
 tenu ferme en ce, sans en avoir plus avant, les
 francs se fussent plus decaray, Et puis que de
 deux costés il y ont priné timent pour y penser, nous
 entendons ce que apert y avoir penché de y boue d'ou
 dire pour nous conduire par ce costé.

De. D'après nos recommandations susdites, la
 bonne grace de Dieu nous supplions de
 bon duré que sont a faire y sans trop longue
 et de nous sur du gasteau y d'ambroisie
 de Cour de seigneur 1558

De vobis. ma

Les seigneurs survivants et
 survivants

Le Comptable
 Guille devalson
 Jenesme d'ou

Ru Lon.